

## Un peu d'histoire

Dans le numéro de Novembre 2014, nous nous sommes arrêtés devant les opticiens Chambart et Bréard. Il faut dire que ces bâtiments, l'immeuble B.N.P et celui des magasins d'optique, sont frappés d'alignement, depuis plus de cent ans. On avait parlé de les amputer d'une partie en 1930, mais ils sont encore debout et en bon état. Dans le coin de la place, un immeuble, qui appartenait à la famille Briol/Lorencez, fut occupé de 1940 à 1960, par le Commissariat de Police; si durant plusieurs années, il abrite des magasins de fleurs, et maintenant un petit restaurant, nous y avons connu les téléviseurs CERF. A côté, nous trouvions autrefois le magasin d'alimentation de Mme Arroude, puis la boucherie-charcuterie Bordier, ensuite les assurances AGF, et maintenant, un centre de formation, INSTEP Aquitaine. A l'immeuble N°7, nous avons connu le petit bureau de l'Office du Tourisme recrée après 1950, ensuite la quincaillerie Goxe, puis Périssier, la photographe Corinne, un magasin de vêtements grandes tailles, et maintenant, un salon de coiffure mixte « Guess ». Le vaste immeuble qui vient ensuite, appartenait à Maître Ducrest, un riche notaire qui détenait de nombreuses propriétés dans la commune, et notamment la belle propriété du Gabarn, occupée de nos jours par l'ADAPEI. C'est là que furent tournées, vers 1930, des scènes du film « L'homme à l'hispano » adapté d'un roman de Pierre Frondaie. Les successeurs de cet office notarial furent Maîtres Aguerre, Vigneau, Grimaldi, Rigal. Depuis que ce cabinet a changé de lieu, l'immeuble nommé Résidence Clémenceau, est de nos jours occupé par plusieurs cabinets médicaux. Et maintenant, nous arrivons à l'Hôtel de la Poste, qui a une longue histoire. Il fut le siège de la Poste aux lettres. Il s'appelait alors « l'Hôtel de la Providence ». Le maître de poste nommé en 1835, fut M. Condese, propriétaire de l'hôtel. Mais il existe dans une cour intérieure de cet hôtel, au-dessus du fronton d'une porte charretière aujourd'hui murée, un écusson de pierre sur lequel est gravé le monogramme A. C. et une date 1640 (relevé dans l'étude de M. Jean Feyrin sur « La poste à Oloron »). Est-ce toujours dans cet hôtel qu'était installée la Maison de la Poste ? Toujours d'après M. Jean Feyrin, grâce aux documents consultés on peut dire, que le relais d'Oloron se trouvait au Marcadet et, cela avec certitude, à partir de la seconde moitié du XVIIème siècle. Ceci jusqu'à la disparition du service des relais, supprimé en 1873, lorsque l'administration des Postes généralisa le transport des dépêches par chemin de fer. Cet hôtel est sûrement le plus ancien de la ville. Longtemps, M. Moura le dirigea et nombreux furent les banquets servis dans cette maison. Le bâtiment est important, puisqu'il rejoint la place Clémenceau et que les magasins, situés côté gauche de la place de la Mairie, en font partie. Nous y reviendrons en parlant de la Maison Commune. Après M. Moura, dans les années trente, la famille Colin s'y installa. De nombreux hôteliers s'y succédèrent, mais actuellement, seuls le restaurant et le café fonctionnent. Au final de la place de la Résistance, une boutique qui longtemps ne paya pas de mine, abritait le

le magasin de journaux et tabac. Au fil des ans, il devint « La Maison de la Presse » de M. Greff, qui l'agrandit vers le garage de l'hôtel ; ses successeurs l'agrandirent de nouveau, en profondeur, en absorbant le magasin voisin, et la Maison de la Presse a plus belle allure. Reprenons notre promenade place de la Résistance, par la partie droite, avec l'immeuble Fabre-Adam où a habité M. Jules Fabre, maire d'Oloron de 1893 à 1900, après avoir été conseiller depuis 1885. Né à Orléans, il était arrivé professeur de dessin au Collège de la rue Adoue. Il avait épousé une demoiselle issue de la bourgeoisie locale, fille du banquier Dufau, et devint, en 1900, Releveur des Finances, avec la bénédiction de Louis Barthou au côté duquel il s'était engagé en politique et de Joseph Caillaux, Ministre des Finances. Il faut aussi rappeler qu'il a possédé et animé la dernière faïencerie oloronnaise, située rue Navarrot. Au temps de notre jeunesse, une agence d'assurances, celle de MM. Steck et Proharam y avait son bureau. Dans l'immeuble voisin, celui de la famille Casaurang-Combellas, les cousettes furent à l'honneur, ainsi qu'une manufacture de bérets. Plus tard, on y trouva la salle d'éducation physique de M. Sadget, un agent d'assurance, et l'exposition de peinture de M. Combellas et de Marie-Lou Casaurang-Combellas. Mais il ne faut pas oublier, qu'il y eut là, dans les années 49-50, la première coopérative Basco-Béarnaise d'alimentation tenue par Michel Ena et créée par Henri Laclau et ses amis. Ces deux immeubles, Adam/Casaurang-Combellas, possèdent derrière de lourdes portes cochères, un « patio » intérieur et il semblerait que les appartements existants de nos jours en façade ont été édifiés bien plus tard. La partie arrière a un certain cachet qui rappelle celui des maisons du faubourg Saint-Pierre à La-Haut. L'immeuble suivant le N°8 avec ses fenêtres à meneaux, fut le domicile du subdélégué de l'intendant. Au début du siècle dernier, il y eut là un commerce de graines et de farine de la famille Gabe. C'était un des quatre ou cinq immeubles que cette fratrie possédait dans le quartier. Leurs ancêtres avaient fait des affaires, dans l'exploitation du bois de la mâture (ensemble des mâts d'un navire), et avaient leur origine à Sarrance. M. Pierre Marestin y eut son atelier de sellerie, avant que la coopérative béarnaise, puis d'autres magasins, prennent la suite. Cet immeuble possède un escalier assez rare, les marches étant constituées par un seul bloc sur deux étages. A quelques pas, un « corn » (qui veut dire un angle, un recoin) d'Oloron est un immeuble qui, s'il pouvait parler, aurait beaucoup à dire, avec comme visiteurs, les franc-maçons, les réunions diverses et variées, la clientèle des foires et marchés, les répétitions de la clique U.N.C. et même le vendredi, la permanence des vieux travailleurs Force Ouvrière. Déjà, en 1904, le syndicat du Corn d'Henric, adressait un télégramme à Louis-Barthou, pour qu'il intervienne dans un conflit social... A suivre...

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « La Haut ».  
Rédaction Pierre BETOURET

« Le Patro de Notre-Dame - JAO » 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron  
06 83 83 14 63 – jaopat@free.fr – jaopat@free.fr



# Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bimestriel gratuit - Numéro

## Edito

Les fêtes de fin d'année sont terminées. La vie reprend son cours. Le Patro vous présente tous ses vœux de paix, bonheur, prospérité et surtout de santé. Un an déjà que la feuille de chou que vous avez entre les mains paraît. Ca n'a pas été sans difficulté mais nous y sommes arrivés grâce en grande partie à nos rédacteurs attitrés, Pierre BETOURET très investi dans le quartier, Jean-Louis BERGEROT défenseur de la langue Béarnaise, Louis FANANAS traducteur en langue espagnole. D'autres ne sont peut-être que des apporteurs d'idées mais ils contribuent pleinement à la parution de ce journal.

Le Patro poursuit son objectif avec encore cette année plus de 160 membres, touchant 110 familles. L'atelier Zumba ouvert courant novembre 2014 fonctionne bien avec 20 participants permettant d'offrir des cours à 3 euros de l'heure... à 30 participants, nous nous sommes engagés à proposer le cours à 2 euros de l'heure.

Le Patro fait partie cette année du collectif organisateur du Carnaval d'Oloron qui se déroulera à Sainte-Croix le 31 janvier 2015 et aussi des « journées des familles » qui débiteront également le 31 janvier et se termineront le 8 février. Ce jour-là, le Patro organise un « après-midi crêpes » réservé à ses adhérents mais aussi à leur famille et à leurs amis sur invitation.

## Le Basket

L'équipe 1 a changé d'entraîneur. Jean-Marc Espada revient et reprend les rênes de cette équipe. Trois victoires ont été enchaînées ce qui a permis au club de remonter à la 9<sup>ème</sup> place du classement général. A noter :

**17 janvier 2015** JAO Gaujacq

Soirée tapas

**07 février 2015** JAO 2MBS

(Malaussane Mazerolles) Soirée

Magret frites

**21 mars 2015** JAO Horsarrieu

Soirée garbure.

## Dans le quartier – Rue Camou

Une autre rue célèbre du quartier, la rue Camou. Mais qui c'est ce « Camou » ?

Né le 1er mai 1792 à Sarrance, Jacques Camou rejoint en tant que sergent le 1er bataillon des chasseurs des montagnes le 6 septembre 1808. Il fait ensuite partie de l'armée d'Espagne en 1811, de l'armée d'Italie en 1813, de l'armée des Alpes en 1815, est fait prisonnier de guerre en 1813, et reçoit trois blessures à l'affaire de Saint-Hermangors en Illyrie, vers les sources du Tagliamento. Sa carrière fut momentanément interrompue par suite du licenciement de l'armée en 1815, mais il rentra au service en 1817 comme lieutenant dans la légion des Basses-Alpes. Il prit part à la guerre d'Espagne en 1823 et à l'expédition d'Alger en 1830. C'est en Algérie qu'il parvint à franchir les grades les plus difficiles. Il y servit particulièrement au siège de Zaatcha, ville et oasis de la province de Constantine, qui fut prise d'assaut le 26 novembre 1849 après un long siège. Camou avait été nommé général de brigade le 25 avril 1848. Devenu général de division le 6 février 1852 et nommé commandant de la division d'Alger, le général Camou ne quitta l'Algérie que pour prendre le commandement d'une division de l'armée d'Orient. Avant la fin du siège de Sébastopol, il fut mis à la tête de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie de la garde impériale, qu'il commandait encore en 1859 pendant la campagne d'Italie. Il avait reçu en 1857 le grand cordon de la Légion d'honneur et il fut élevé le 30 décembre 1863 à la dignité de sénateur. Il mourut le 8 février 1868. Camou est un nom d'origine basque dont l'origine étymologique du mot est Kamu et qui signifie « Dain, cerf, isard » (il n'a pas été retrouvé son lieu de décès ni d'inhumation)

## Pratique

Comité de quartier :  
2 mars 2015 à 20 h 30 au Cma

-----  
Quand appeler le Samu au 15 :  
- en cas de **besoin médical urgent**, de **malaise**, de **coma**, d'**hémorragie**, de **douleur thoracique** (cela peut être un infarctus et la mort peut survenir rapidement), de **difficultés respiratoires** (surtout si la personne est asthmatique ou cardiaque ou que cela se produise lors d'un repas), quand une personne ne **respire plus**, quand vous vous trouvez en présence d'un **brûlé**, - en cas d'**intoxication** - etc. (extraits du site risques.gouv.fr)

## Jacques Camou

